



HAL
open science

To aleipterion dans les inscriptions d'époque impériale

Anne-Valérie Pont

► **To cite this version:**

Anne-Valérie Pont. To aleipterion dans les inscriptions d'époque impériale. *Revue des études anciennes*, 2008, 110, pp.151-174. hal-04427442

HAL Id: hal-04427442

<https://hal.science/hal-04427442>

Submitted on 30 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Τὸ ἀλειπτήριον DANS LES INSCRIPTIONS D'ÉPOQUE IMPÉRIALE*

Anne-Valérie PONT**

Résumé. – Cet article revient sur le sens du mot *aleiptèrion*. Dans les bains-gymnase d'Asie Mineure occidentale, cette pièce servant à l'onction des athlètes fut aussi parfois à l'époque impériale une véritable salle d'apparat, attirant les générosités des notables, voire de l'empereur comme à Smyrne en 123 de la part d'Hadrien. Les cas d'Aphrodisias, de Smyrne et de Sardes sont plus particulièrement analysés. Leur interprétation est corroborée par un passage de l'*Hippias* de Lucien.

Abstract. – This article discusses the meaning of the word '*aleipterion*' in Western Roman Asia Minor. In baths cum gymnasium, this room for anointing the body with oil before exercise was still used as such but it would also become sometimes a magnificent ceremonial hall. It was financed by the elites' gifts, but also once in part by Hadrian at Smyrna in 123. Aphrodisias, Smyrna and Sardis inscriptions are particularly useful, their interpretation being confirmed by Lucian's description of baths in *Hippias*.

Mots-clés. – *Aleiptèrion*, gymnase, Asie Mineure, évergétisme, épigraphie.

* Je tiens à remercier M. Sève pour ses remarques qui m'ont été précieuses.

** Université Paris-Sorbonne (UMR 8167).

Les interventions sur des édifices balnéaires ou gymniques en Asie Mineure à l'époque julio-claudienne restent rares et sans grande ampleur d'après les sources épigraphiques connues. Les événements du I^{er} s. av. J.-C., marqué par les guerres civiles et des affrontements en Asie Mineure, ont laissé des traces durables. L'archéologie confirme la modestie de ces dispositifs balnéaires en comparaison de leurs successeurs à partir de l'époque flavienne. La fin du I^{er} siècle marque une nette évolution, les cités entreprennent des constructions convenant mieux à leurs nouveaux besoins et les grands bienfaiteurs se plaisent désormais à marquer de leur empreinte les bains de la cité, avec des travaux et des embellissements de plus en plus ambitieux.

L'apparition plus fréquente du terme *aleiptèrion* à la fin du I^{er} s. et au cours du II^e s., jusqu'à l'époque sévérienne, marque un développement chronologique parallèle et significatif : sa diffusion dans le vocabulaire épigraphique, en Asie Mineure occidentale, ne peut être interprétée sans tenir compte du développement monumental des édifices balnéaires et de l'évolution de leur plan. Depuis une trentaine d'années, on débat sur la définition d'*aleiptèrion*. J. Delorme avait admis, dans son étude sur le gymnase, que le sens hellénistique – une salle où les athlètes s'oignent d'huile – perdurait à l'époque impériale¹. À cause de la dédicace d'un *aleiptèrion* à Sardes², Cl. Foss en 1975 a émis l'hypothèse qu'à l'époque impériale ce mot désignait l'ensemble de l'édifice balnéaire³. Il faisait donc remonter au Haut-Empire romain le sens attesté pour l'époque byzantine dans des lexiques⁴. J. et L. Robert ont jugé cette hypothèse pertinente tout en émettant quelques réserves⁵ ; le dernier supplément du dictionnaire grec d'Oxford la mentionne avec des précautions⁶. Dans la traduction ou la compréhension de plusieurs inscriptions, le débat reste ouvert⁷.

1. J. DELORME, *Gymnasion*, Paris 1960, p. 301-304. M.-CHR. HELLMANN, *Recherches sur le vocabulaire de l'architecture grecque, d'après les inscriptions de Délos*, Athènes-Paris 1992, p. 36, définit cet endroit comme la « salle pour l'onction » dans le gymnase, en général chauffée, à l'époque hellénistique.

2. Inscription 16 dans le tableau des attestations épigraphiques. Nous renvoyons à ce tableau pour les références des inscriptions commentées.

3. CL. FOSS, « Ἀλειπήριον », *GRBS* 16, 1975, p. 218-227 : l'*aleiptèrion* serait « the whole bathing establishment » (p. 224). R. GINOUVÈS, *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine. III : Espaces architecturaux, bâtiments et ensembles*, Rome 1998, p. 147, donne pour toute la période le sens admis pour l'époque hellénistique, « salle où les athlètes s'enduisaient d'huile ».

4. Le mot apparaît à la définition des gymnases, « *aleiptèria*, ou *balanèia*, ou *loutra* » (Photius et *Suda*, s.v. γυμνάσια ; un sens comparable est indiqué par Zonaras).

5. « Bulletin épigraphique », *REG* 89, 1976, 133.

6. P.G. GLARE, A.A. THOMPSON, *Greek-English Lexicon. Revised Supplement*, Oxford 1996, s.v. ἄλειπήριον.

7. D. FEISSEL, « Vicaires et proconsuls d'Asie du IV^e au VI^e siècle », *AntTard* 6, 1998, p. 97 comprend l'*aleiptèria* de Sardes (le mot est exceptionnellement au féminin) comme « une partie des thermes » tout en renvoyant à CL. FOSS, *art. cit.* ; FR. RUMSCHEID, « Vom Wachsen antiker Säulenwälder. Zu Projektierung und Finanzierung antiker Bauten in Westkleinasien und anderswo », *JDAI* 114, 1999, p. 19-63, en particulier p. 51-52 l'interprète sans détours comme une salle (mais il n'est pas du propos de Fr. Rumscheid d'en discuter l'interprétation) ; P. BARRESI, « Architettura e munificenza pubblica in Asia Minore », *MediterrAnt* 1, 2000, p. 314, n. 11, fait allusion au débat et pense qu'il est probable que l'*aleiptèrion* de Sardes, connu en 211, soit bien la salle hypèthre où a été découverte

Ce point de vocabulaire nous semble pouvoir être examiné de nouveau. Plusieurs attestations épigraphiques supplémentaires sont désormais connues, et elles apportent des éléments probants⁸ ; il est également possible de proposer une identification spatiale et fonctionnelle de l'*aleiptèrion* grâce aux conclusions de B. Burrell sur les salles dans les bains-gymnases en Asie à l'époque impériale appelées à tort, comme elle le démontre, « Kaisersäle » ou « Imperial Halls »⁹. Or, le point de départ de l'argumentation de Cl. Foss, repris amplement par F.K. Yegül à propos des bains-gymnases de Sardes, était justement qu'il posait l'impossibilité d'identifier comme *aleiptèrion* la salle où fut découverte la dédicace de 211 le mentionnant, puisque, d'après ces deux savants, elle était dévolue au culte impérial¹⁰. Ce postulat ne peut plus être admis aujourd'hui. L'ensemble des attestations peut être expliqué à partir de la définition traditionnelle, mais la destination pratique de cette pièce de service s'associe désormais à une fonction d'apparat.

1. – L'USAGE DANS LES SOURCES LITTÉRAIRES À L'ÉPOQUE IMPÉRIALE

Le premier lexique byzantin attestant le sens d'édifice thermal pour le mot *aleiptèrion* date du IX^e siècle. Un obstacle à l'extension régressive de ce sens à l'époque impériale, comme le propose Cl. Foss, vient de la solution de continuité chronologique. Pour Julius Pollux, l'*aleiptèrion* est bien une partie des bains, mentionnée avec le foyer à l'article concernant les *balanèia*¹¹. Cette définition donnée par Pollux au II^e s. peut être relevée dans les sources littéraires dès le IV^e s. av. J.-C., chez l'auteur de comédies Alexis¹², qui est aussi cité par le

la dédicace le mentionnant. À propos de cette même inscription, P. HERRMANN, « Inschriften von Sardeis », *Chiron* 23, 1993, p. 234-235 n. 5, doute de l'interprétation de l'*aleiptèrion* comme « the whole bath itself ». En revanche F.K. YEGÜL, *The Bath-Gymnasium Complex at Sardis*, Cambridge MA 1986, p. 13 notamment et H.W. Pleket dans la publication de l'inscription de Daldis (15) admettent l'interprétation de Cl. Foss.

8. Les inscriptions d'Éphèse (5), de Pergè (10), de Mylasa (14) et de Daldis (15).

9. B. BURRELL, « False Fronts : Separating the Aedicular Façade from the Imperial Cult in Asia Minor », *AJA* 110, 2006, p. 437-469, en particulier p. 460.

10. *Op. cit.*, p. 218 sur Sardes et p. 223, n. 25, sur Smyrne : les salles identifiées par les fouilleurs ou supposées être dans ces édifices des « Imperial Halls » ne pourraient être assimilées, selon Cl. Foss, aux espaces mentionnés comme un *aleiptèrion* ; F.K. YEGÜL, *op. cit.*, reprend amplement cette argumentation (p. 5-7, p. 13, p. 49), ainsi que dans un article programmatique sur les « Kaisersäle » ou « Imperial Halls », « A Study in Architectural Iconography, Kaisersaal and Imperial Cult », *ABull* 64, 1982, p. 7-31. B. BURRELL réfute cette interprétation, cf. *art. cit.*, p. 441-442 (sur la compréhension de la dédicace) ; p. 446 sur l'absence d'autel et de statue impériale dans la « Marble Court » de Sardes (la salle où fut découverte la dédicace de l'*aleiptèrion*).

11. Poll., VII, 166 : μέρος δὲ βαλανείου ἐσχάρα καὶ ἀλειπτήριον.

12. *Fragmenta*, 101. Cl. Foss affirme que ce passage « need not be taken into account here », parce que Pollux commente Alexis (*art. cit.*, p. 223). Il nous semble au contraire que Pollux éclaire sa définition par une citation d'auteur, comme cela se fait aussi dans nos dictionnaires contemporains ; dans l'*Onomasticon*, son but n'est pas d'étudier l'usage antique, mais bien de donner des définitions valables pour son temps. Dans un papyrus du IV^e s. cité par Cl. Foss (*PLond.* V, 1830, 10 ; *art. cit.*, p. 220), un personnage est enfermé à clé dans une *aleiptèria*, attestation également écartée (p. 223), mais qui pourtant indique bien une persistance de l'acception comme pièce ou salle, encore dans l'Antiquité tardive.

lexicographe du II^e siècle. Il s'agit d'une pièce chauffée, servant d'étuve, ou bien de salle d'onction¹³. Cette acception se trouve également à la même époque chez Théophraste dans des traités philosophiques¹⁴. Il existe d'autres jalons marquant une continuité entre l'époque de Théophraste et celle de Pollux : le médecin Hérodotos au I^{er} s. ap. J.-C. parle des *aleiptèria* chauffés avec des hypocaustes¹⁵. Pour Strabon, l'*aleiptèrion* est la salle où l'on s'oingt d'huile¹⁶. Cette continuité sémantique dans les attestations littéraires, de l'époque grecque classique jusqu'au Haut-Empire, invite à considérer avec une grande attention une cohérence possible dans les attestations épigraphiques, entre 273 av. J.-C. à Délos pour la première (1), jusqu'à Sardes, en 211 ap. J.-C. (16), voire encore au IV^e ou au V^e siècle (17).

2. – LES ATTESTATIONS ÉPIGRAPHIQUES

L. Robert a plusieurs fois souligné l'intérêt que l'on pouvait trouver à la comparaison entre le vocabulaire des sources littéraires et celui des sources épigraphiques à l'époque impériale¹⁷. Remarquons que toutes les attestations épigraphiques de cette période proviennent d'Asie Mineure occidentale. L'interrogation sur l'évolution sémantique du mot doit donc tenir compte de la cohérence culturelle de cette région. À l'époque impériale elle se distingue comme un lieu de réflexion intense sur les traditions de l'hellénisme et son insertion dans le cadre de l'Empire romain : aussi doit-on prendre garde d'assimiler des phénomènes connus ailleurs dans l'Orient romain à ce qui se produisit effectivement dans ce bassin culturel¹⁸. Par exemple, le mot *θήρμαι*, d'après le latin *thermae*, ne fut utilisé qu'à Dorylée¹⁹, en Phrygie,

13. R. GINOUVÈS, *Balaneutikè*, Paris 1962, p. 138-139, et p. 205 et n. 6, revient sur cette liaison possible entre salle d'onction et étuve. Des braseros portatifs pouvaient être utilisés, en l'absence des hypocaustes mentionnés par Hérodotos (*infra*, n. 15). Même si ce sens paraît régulièrement chez les auteurs réfléchissant aux manifestations de la sueur et à ses usages médicaux, parallèlement a existé l'acception première de salle d'onction au sein d'un gymnase.

14. *Ign.*, 13 ; *Fr.*, IX, 28.

15. R. FUCHS, *Rheinisches Museum* 58, 1903, p. 112.

16. L'emploi de ce mot semble renvoyer à l'usage qu'ont les habitants du fleuve Dourios de s'oindre d'huile, dans un édifice balnéaire plutôt que gymnique (Strabon III, 3, 6 ; commentaire de R. GINOUVÈS, *op. cit.*, p. 138 n. 5).

17. L. ROBERT, « Compte rendu de W.M. Calder et J. M. R. Cormack, *MAMA VIII* », *Gnomon*, 1965, p. 380-388 (= *OMS VI*, p. 624).

18. Au contraire Cl. Foss pense que cette cohérence des sources n'est qu'un effet du hasard et s'attendait à ce que fussent découvertes de nouvelles attestations de ce mot en dehors de cette aire géographique (*art. cit.*, p. 225 et n. 33). La seule extension géographique notable de l'emploi de ce mot est l'attestation connue désormais à Pergè (10).

19. Cl. Foss dit qu'il le fut « sometimes », sans préciser davantage (*art. cit.*, p. 222). À Dorylée en Phrygie, P. Aelius Sabinianus Démosthénès est « fondateur de thermes » (*MAMA V*, 6) ; sans doute est-ce le même personnage qui est honoré dans une autre inscription, comme « fondateur des thermes » et d'autres édifices (E. SEPHERIADOU, « Funde », *MDAI(A)* 21, 1896, p. 261) ; enfin dans la même cité, deux bornes portent l'inscription : « borne de thermes privés » (C.E. HASPELS, *The Highlands of Phrygia*, I, Princeton 1971, n° 131 et *SEG* 32, 1279), ὄρος θερμῶν πριουάτων. Le latin a ici à l'évidence fortement influencé le grec, des mots latins (quand bien même *thermae* a

et ne remplaça donc jamais le vocable de « gymnase » ou de « bain ». Cet attachement au vocabulaire traditionnel pour désigner les monuments publics et leurs composantes est un élément à prendre en compte.

Notre examen des sources épigraphiques suivra un ordre chronologique.

Parmi les premières attestations, celles de Délos (1) et de la loi sur les mystères d'Andania (4) renvoient à une acception précisément délimitée : il s'agit d'une pièce chauffée, où les athlètes peuvent s'oindre d'huile avant de s'entraîner et également bénéficier de massages après l'exercice, dans un établissement gymnique et balnéaire²⁰, dont la tradition était ancienne en Grèce et en Asie Mineure²¹. À Théra et à Laodicée du Lycos (2 et 3), on peut sans difficulté appliquer cette acception dans les deux dédicaces, bien qu'elles soient moins explicites²².

À Éphèse (5), à l'époque augustéenne, « les citoyens qui s'oignent dans l'*aleiptèrion* » ont honoré Q. Caecilius Atticus²³. Selon C.P. Jones, qui étudie le dédicataire de l'inscription, cette périphrase désigne les citoyens fréquentant le gymnase pour s'y entraîner aux exercices athlétiques²⁴. Il considère néanmoins que le terme *aleiptèrion* lui-même pourrait désigner « the whole gymnasium ». Il ne nous semble pas que la compréhension de l'inscription tire bénéfice d'un tel élargissement sémantique. Même si l'expression οἱ ἀλειφόμενοι ἐν τῷ ἀλειπτηρίῳ peut paraître redondante, elle ne choque pas en grec. Elle doit être comprise dans la série bien attestée des inscriptions honorifiques émanant des *aleiphoménoi* à l'époque hellénistique²⁵. Dans cette pièce où les citoyens se préparent pour leurs exercices en s'oignant d'huile, ils forment aussi le projet d'honorer Q. Caecilius Atticus, qui s'est comporté en évêgète – sans doute, selon C.P. Jones, en offrant de l'huile ou de l'argent pour son achat²⁶.

Les trois attestations relevées ensuite reposent sur des restitutions incertaines (en particulier en Lydie, peut-être à Tripolis, sur un fragment de corniche en marbre, 6). À Akmonia (7), en Phrygie, la dédicace en latin retient l'attention ; il ne s'agirait cependant pas d'un cas unique, comme le montre l'exemple de Pergè (10). À Kéramos (8), un hypothétique [ἀλειπτήριον a été

une racine grecque) étant translittérés en grec. Ces quelques attestations ne peuvent donc fournir la preuve d'un choix large pour désigner à l'époque romaine les édifices balnéaires. « Gymnase » et « bains » restaient, comme à l'époque hellénistique, les seuls aptes à désigner l'un ou l'autre aspect de ces édifices ; *loutra* se rencontre peu pour désigner l'ensemble des bains (contrairement à l'acception indiquée dans les vocabulaires byzantins). L'évolution supposée du vocable *aleiptèrion* ne peut donc être inscrite dans le contexte d'une souplesse, voire d'une confusion, plus larges des termes relatifs aux bains à l'époque romaine.

20. M.-CHR. HELLMANN, *op. cit.*, p. 36.

21. *Ibid.*, p. 64 ; P. GROS, *L'architecture romaine. I : Les monuments publics*, Paris 1996, p. 413.

22. Pour Théra, l'inscription a été commentée par R. GINOUVÈS, *op. cit.*, p. 138-139.

23. C.P. JONES, « Atticus in Ephesus », *ZPE* 124, 1999, p. 89-94 propose d'identifier ce personnage avec Atticus, l'ami de Cicéron, plutôt qu'avec un homonyme connu à Tuder en Ombrie.

24. *Ibid.*, p. 89 et n. 2.

25. Ce sens politique apparaît clairement dans les inscriptions honorifiques émanant des *aleiphoménoi* à la période hellénistique (PH. GAUTHIER, « Bienfaiteurs du gymnase au Létôn de Xanthos », *REG* 109, 1996, p. 9 et n. 17).

26. Pour une proposition d'identification du gymnase concerné, voir H. HALFMANN, *Éphèse et Pergame, urbanisme et commanditaires en Asie Mineure romaine*, Bordeaux 2004, p. 48-49 et n. 105.

construit sous Trajan par deux agoranomes, Hermophantos fils de Dionysios et Hermophantos fils de Lykiskos, à leurs frais et « depuis les fondations ». Comme le remarque le dernier éditeur, E. Varinlioğlu, d'autres restitutions du début du mot sont possibles²⁷ : [σολά]ριον, [βεστιά]ριον, [μακελλά]ριον, [ἡμισφαί]ριον... Il n'y a pas forcément de lien logique entre la fonction accomplie et l'évergésie réalisée pour en rehausser l'éclat. Néanmoins, l'étude des constructeurs dans la province d'Asie indique que peu d'agoranomes ont procédé à des constructions, beaucoup moins fréquemment que des prêtres et des prêtresses, ou les notables revêtus des fonctions politiques les plus importantes ; quand des agoranomes interviennent sur des espaces publics, sauf un cas à Prusias de l'Hypios en 202²⁸, ils le font pour donner des colonnes²⁹, pour des travaux sur l'agora³⁰, voire, à Tralles, pour financer des étals pour les poissonniers³¹. La restitution d'*aleiptèrion* dans cette dédicace de Kéramos paraît donc peu assurée.

Une série d'inscriptions atteste des constructions d'*aleiptèria* au début du II^e siècle. Depuis l'époque hellénistique, ce sont les premières preuves que ces lieux ont été construits, ou du moins largement rénovés. La question de leur insertion dans un ensemble plus vaste, avec lequel il faut établir un rapport chronologique, se pose donc avec acuité. Pour plusieurs de ces attestations, il est heureusement possible d'identifier l'édifice balnéaire concerné. À Pergame (9), Ti. Claudius Vetus³² fit faire un *aleiptèrion* dans le gymnase des *néoi* à l'époque de Trajan : il fut honoré par le Conseil et le Peuple comme κτίστη[ν] τοῦ ἀλειπτηρίου τοῦ ἐν τ[ῶ]ι τῶν νέων γυμνασίωι (l. 4-6)³³. Le gymnase des *néoi* suscita l'intervention de plusieurs notables au moment de l'obtention de la néocorie de la part de Trajan³⁴. Selon P. Schazmann³⁵,

27. La construction d'un bain par le fils et la belle-fille de l'un des deux dédicants, Hermophantos fils de Lykiskos, quelques années plus tard, contribue également à rendre moins probable la mise en œuvre d'un *aleiptèrion* avant celle du *balanéion*, formellement connu par plusieurs inscriptions (*IK*, 30-Keramos, 19 et 20 ; il faut ajouter E. VARINLIOĞLU, dans V. RUGGIERI, *Il golfo di Keramos : dal tardo-antico al medioevo bizantino*, Soveria Mannelli 2003, p. 398-399, n° 20A).

28. *IK*, 27-Prusias ad Hypium, 20 : M. Iulius Gavinius Sacerdos donne de l'argent pour la restauration du bain de Domitius.

29. À Iulia Gordos (*TAM* V, 693, entre 161 et 192, et 695) ; à Apollonia de la Salbakè (L. et J. ROBERT, *La Carie, Histoire et géographie historique, avec le recueil des inscriptions antiques. II : Le plateau de Tabai et ses environs*, Paris 1954, p. 280-281, 160).

30. À Éphèse (*IK*, 17.1-Ephesos, 3004, entre 50 et 30 av. J.-C.) ; à Tralles (*IK*, 36.1-Tralleis, 146). À Éphèse, Aurelius Métrodôros a fait paver une rue dans le Koressos, au début du III^e s. ap. J.-C. (*IK*, 17.1-Ephesos, 3013).

31. *IK*, 36.1-Tralleis, 77.

32. Ce notable a effectué une prestigieuse carrière civique, comme l'indique l'inscription en son honneur : il a notamment été prytane et deux fois stratège.

33. Pergame témoigne d'un *habitus* épigraphique particulier consistant à appeler le constructeur d'un bâtiment son fondateur (outre cette inscription, *IPergamon*, VIII, 3, p. 139 ; H. HEPDING, *MDAI(A)* 35, 1910, p. 472, 58). Les deux autres attestations en Asie datent du III^e siècle (cf. A.-V. PONT, *Orner la cité*, thèse dactylographiée, Paris-IV 2005, p. 523).

34. Voir H. HALFMANN, *op. cit.* p. 69-71.

35. P. SCHAZMANN, *Das Gymnasion. Der Tempelbezirk der Hera Basileia*, Berlin 1923, p. 55-56 (cette hypothèse est reprise par W. RADT, *Pergamon. Geschichte und Bauten einer antiken Metropole*, Cologne 1988, p. 144-145,

la pièce désignée comme *aleiptèrion* pourrait être la pièce F du gymnase, ouvrant sur une cour donnant accès aux thermes de l'Est contigus au gymnase (pl. I). Il décrit cette cour comme « in erster Linie Verbindungsraum zwischen der Palaestra und den Thermensälen ». Cette position d'interface entre le complexe gymnique et le complexe balnéaire d'époque romaine est un élément intéressant pour notre argumentation : dans plusieurs cas des inscriptions désignant un *aleiptèrion* ont été découvertes à un emplacement similaire.

L'inscription de Pergè (10) n'était pas connue de Cl. Foss : elle fut en effet découverte en 1978, dans la zone de la palestre de l'édifice des bains-gymnase³⁶. Elle est en latin, et cette inscription et celle d'Akmonia constituent les seules attestations latines d'*alipterium* (on n'en trouve aucune dans les sources littéraires). Il s'agit donc d'une translittération du grec. Comme dans l'inscription de Pergame, il s'agit d'une pièce d'un ensemble plus vaste associant des fonctions gymniques et balnéaires, ici ce que les fouilleurs de Pergè ont appelés les « Südthermen »³⁷. Cet édifice connu d'importants remaniements entre le règne de Vespasien et celui d'Hadrien³⁸. D'autres particuliers ont concouru à son embellissement³⁹, notamment en ornant l'*himatophylakion* : comme à Pergame, l'intervention contemporaine d'autres bienfaiteurs exclut que celui qui a fait construire l'*aleiptèrion* ait financé l'ensemble de l'édifice. Dans le cas de C. Plancius Varus qui a construit l'*aleiptèrion* des bains de Pergè⁴⁰, la mention dans la dédicace *cum omni ornamento* indique que la salle était embellie de décorations en marbre⁴¹. L'attestation de Pergè est celle qui s'écarte le plus de la façade égéenne de l'Asie Mineure ; néanmoins, cette localisation géographique reste au sein d'un bassin culturellement et historiquement cohérent, dans l'ancien royaume attalide, comme Pergame, Sardes et Éphèse.

L'*aleiptèrion* d'Aphrodisias est connu par deux inscriptions (11 et 13). La première se compose de cinq fragments d'architrave en marbre⁴². Il s'agit donc d'une dédicace sur le monument lui-même ; le fragment e indique [ὕπε]σχετο τὸ ἀλειπτήριον [-], tandis que des

d'après le plan p. 104, ainsi que par H. HALFMANN, *op. cit.*, p. 70 et n. 2).

36. S. ŞAHİN, *Die Inschriften von Perge I*, Bonn 1999, p. 71.

37. *Ibid.*, p. 68 le plan de cet édifice et p. 89-90 pour son identification possible avec le gymnase des γεραιῶν – on sait par l'inscription *IK*, 54-Perge, 61, qu'il y avait à l'époque flavienne « trois gymnases » dans la cité, et par l'inscription *IK*, 54-Perge, 56, qu'un certain Démétrios a été « démiurge et gymnasiarque des jeunes gens, des anciens et des enfants ».

38. *Ibid.*, p. 67-69.

39. *IK*, 54-Perge, 60 et 61. *IK*, 54-Perge, 54, est présentée comme la dédicace des thermes à Vespasien par « les citoyens romains, l'*ordo* et la *res publica* » dans le commentaire, S. Şahin relève, à juste titre nous semble-t-il, qu'il s'agit plutôt d'une simple inscription honorifique.

40. *PIR*² P 442. Fils de M. Plancius Varus, proconsul de Bithynie (*PIR*² P 443) sous Vespasien, on peut dater son action, comme celle de sa sœur Plancia Magna (*PIR*² P 444) du début du II^e s.

41. L. ROBERT, *Nouvelles inscriptions de Sardes I*, Paris 1964, p. 51, rappelle les décorations possibles.

42. J.M.R. CORMACK, « Inscriptions from Aphrodisias », *ABSA* 59, 1964, p. 16 n° 1 fait connaître un fragment supplémentaire identifié par L. Robert comme l'un de ceux édités auparavant par G. Mendel (L. ROBERT, « Inscriptions d'Aphrodisias », *AC* 35, 1966, p. 391 = *OMS*, VI, p. 15). Pour la clarté de notre exposé, voici les fragments publiés par G. MENDEL, *op. cit.* (11 dans notre tableau) : Θεῶν Ἀφροδείτη καὶ (fragment a) ; αὐτοκράτορι

noms apparaissent au génitif (fragments c et d). Cette inscription date du règne d'Hadrien, comme l'indique la dédicace à Aphrodite et à cet empereur (fragments a et b). Elle provient d'un ensemble gymnique et thermal identifié comme « Hadrian Baths » dans les publications sur Aphrodisias (pl. II). La seconde, une inscription honorifique pour M. Ulpius Carminius Claudianus⁴³, originaire d'Attouda, évergète remarquable d'Aphrodisias où il a accompli une carrière civile tout en assumant d'autres responsabilités en Asie, peut dater du deuxième tiers du deuxième siècle⁴⁴. Comme cette inscription fait le bilan de l'ensemble des nombreux actes évergétiques de ce notable, l'écart chronologique entre les deux attestations ne crée pas de difficulté pour identifier comme le même espace l'*aleiptèrion* mentionné dans les deux inscriptions, d'abord au moment de sa construction (11), puis de manière rétrospective, dix ou vingt ans plus tard dans l'inscription honorifique (13). Dans cette dernière, l'évergésie de M. Ulpius Carminius Claudianus est relatée de manière nettement rétrospective : des 105 000 deniers dont il fait don à la cité, il a déjà donné une partie qui a notamment servi pour des sièges au théâtre, pour un bâtiment sur une *platéia* et pour des travaux, dont ceux de l'*aleiptèrion*, au « gymnase de Diogène ».

La confrontation des deux inscriptions apporte d'autres éléments en faveur de l'identification comme espace unique de l'*aleiptèrion*, et permet même d'envisager que les deux inscriptions font référence à la même campagne de travaux, dans une salle d'apparat plutôt que dans l'ensemble de l'édifice thermal. L'évergésie de M. Ulpius Carminius Claudianus est décrite de la sorte : il a fait faire « à partir d'autres ressources privées, dans le gymnase de Diogène, l'*aleiptèrion* », ἐν τῷ Διογενιανῶ δὲ γυμνασίῳ [ἀπ]ὸ ἐτέρων ἰδίων χρημάτων τὸ ἀλειπτήριον (l. 24-25). Comme l'ont montré N. de Chaisemartin et A. Lemaire en étudiant la fonction du « portique de Tibère » (cette appellation provient des archéologues d'Aphrodisias, à cause de la date de la construction de cet édifice), le gymnase de Diogène correspond vraisemblablement à l'ensemble formé par ce « portique », qui serait le xyste du gymnase de Diogène, et par les « Thermes d'Hadrien », ou en tout cas à une partie de

Καίσαρι Θεοῦ Τραιανοῦ Π[αρθικοῦ νίῳ – Τραιανῶ Ἀδριανῶ –] (fragment b) ; [-] Εὐδάμου καὶ Ζήνωνος καὶ Εὐδάμου καὶ Καλλίου τῶν καὶ λουτήριον (fragment c) ; [Ζήν]ωνος τοῦ Εὐδάμου καὶ ὑπὲρ Ἀπφ[ί]ωνος (fragment d) ; [ὑπέ]σχετο τὸ ἀλειπτήριον [-] (fragment e).

43. *PIR*² C 433.

44. M. Ulpius Carminius Claudianus a épousé Flavia Apphia, fille de T. Flavius Athenagoras Agathos. J. REYNOLDS, « The first known Aphrodisian to hold a procuratorship » dans P. SCHERRER, H. TAEUBER, H. THÜR éd., *Steine und Wege, Festschrift für Dieter Knibbe zum 65. Geburtstag*, Vienne 1999, p. 327-334, étudie la famille de ce notable qui a fait une carrière procuratorienne équestre. Elle suggère qu'il serait né dans le dernier quart du I^{er} s. (p. 328). Son beau-fils, s'il est né vers 100, pourrait donc être honoré au terme d'une carrière bien remplie dans les années 150-160. Des monnaies d'Attouda, datées de Marc Aurèle (E. BABELON, *Inventaire sommaire de la collection Waddington acquise par l'État en 1897 pour le Département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale*, Paris 1898, n° 2268 et 7049) mentionnant un M. Ulpius Carminius Claudianus peuvent se rapporter à son fils cadet, connu dans cette cité (*MAMA* VI, 74), qui est son homonyme.

celui-ci⁴⁵. Le nom du gymnase pourrait provenir de celui du commanditaire du portique nord, entre 14 et 29, Diogénès fils de Ménandros⁴⁶. Or, la dédicace (11) provient bien de l'architrave d'une pièce des « thermes d'Hadrien »⁴⁷. D'après la topographie et le vocabulaire, la même structure est donc très probablement désignée dans les deux inscriptions⁴⁸ ; elle appartient à un complexe qui fut restauré ou agrandi à l'époque d'Hadrien. D'autre part, la formule inhabituelle dans l'inscription honorifique pour M. Ulpius Carminius Claudianus, « à partir des ressources privées d'autres personnes », suggère l'association de plusieurs bienfaiteurs pour ces travaux. La dédicace (11) le confirme : les noms au génitif devaient être commandés par une préposition appelant ce cas. « Avec », μετά, vient à l'esprit, mais cette préposition sert le plus souvent, dans le cas d'évergésies, à associer une épouse au bienfait de son mari. La préposition ὑπέρ, « au nom de », paraît mieux convenir : elle annonce la participation d'une personne juridiquement empêchée (parce qu'elle est mineure, par exemple) ou l'association d'un défunt à un acte évergétique par des membres survivants de sa famille ou un réseau de notables⁴⁹. Cette association de plusieurs notables dans l'achèvement d'un édifice n'a rien d'inhabituel : les travaux de l'époque d'Hadrien dans l'édifice gymnique et balnéaire identifié comme « gymnase de Diogène » sont d'ailleurs connus par plusieurs dédicaces.

45. N. DE CHAISEMARTIN, A. LEMAIRE, « Le portique de Tibère : recherches sur son architecture et sa fonction » dans CH. ROUECHÉ et R.R.R. SMITH édés., *Aphrodisias Papers 3. The setting and quarries, mythological and other sculptural decoration, architectural development, Portico of Tiberius, and Tetrapylon*, Ann Arbor 1996, p. 149-172, en particulier p. 171-172 sur l'inscription 13 : « L'identification proposée jadis par S. Ferri entre le Portique de Tibère et le 'gymnase de Diogène' (...) mérite d'être reconsidérée : en effet les travaux financés par cet important évergète [M. Ulpius Carminius Claudianus] à une date encore imprécise au courant du II^e s. se rapportent (...) aux aménagements architecturaux et décoratifs du 'gymnase de Diogène' : en plus d'une pièce servant aux athlètes pour s'enduire d'huile et d'une autre construction au nom incomplet, le donateur avait offert des statues, des encadrements de portes en marbre blanc et, au-dessus, une construction dont le nom d'εἶλημα pourrait indiquer un baldaquin, une voûte, une surélévation, accompagnée d'un entablement, γλυφή, et de colonnes avec leurs bases en forme d'autel et leurs chapiteaux ». Cette hypothèse est discutée par R.R.R. SMITH, *ibid.*, p. 46-49 pour qui le « portique de Tibère », conformément à l'interprétation traditionnelle, consiste en un espace civique conçu comme un lieu de promenade et de passage, plutôt qu'en rapport avec un gymnase.

46. J. REYNOLDS, « The origins and beginning of imperial cult at Aphrodisias », *PCPhS* 206, 1980, p. 77-78 n. 6.

47. G. MENDEL, « Seconde note sur les fouilles exécutées à Aphrodisias par M. Paul Gaudin. Campagne de 1905 », *CRAI*, 1906, p. 171-172.

48. N. DE CHAISEMARTIN, A. LEMAIRE, *op. cit.*, n'évoquent pas l'inscription (11) qui abonde pourtant, nous semble-t-il, en leur sens.

49. Cette formule se retrouve dans la dédicace du portique sud du Sébastéion, d'époque claudienne (J. REYNOLDS, « New Evidence for the Imperial Cult in Julio-Claudian Aphrodisias », *ZPE* 43, 1981 p. 317-318, n. 1). J.M.R. CORMACK, *art. cit.*, remarque que des dénommés Eudamos, Callias et Zénôn se retrouvent mentionnés dans des décrets de consolation (*MAMA* VIII, 412, datés du I^{er} ou du II^e s.), leur père s'appellant Callias fils de Zénon fils d'Eudamos. Il serait certes imprudent de les identifier avec ceux de la dédicace des bains, sur les fragments c et d, car ces noms sont assez fréquents à Aphrodisias ; néanmoins, une évergésie posthume conviendrait bien au contexte des décrets de consolation aux parents des jeunes gens et un nom semblable à celui du père pourrait combler les lacunes du début des fragments c et d.

Elles indiquent le concours des finances sacrées d'Aphrodite et des ressources de plusieurs particuliers pour mener à bien ce projet⁵⁰. Pour l'*aleiptèrion* spécifiquement, l'inscription en l'honneur de M. Ulpus Carminius Claudianus permet donc de comprendre ce qui est suggéré par les fragments de la dédicace : plusieurs particuliers, dont certains probablement par le biais de legs et l'un par une promesse antérieure ([ὑπέσχετο dans le fragment e)⁵¹, ont été associés à la construction de l'*aleiptèrion*. Il n'est pas possible de préciser l'importance respective de chacune des évergésies ni le contexte précis de la collaboration entre M. Ulpus Carminius Claudianus et les autres donateurs.

L'identification sur le terrain de cette salle pose quelques problèmes. L'éditeur des cinq fragments de la dédicace présente leur lieu de découverte comme une « annexe de la partie centrale du bâtiment »⁵² ; elle comportait « un parement de marbre » et dans « la partie haute un simple placage ». Enfin, cette salle « n'était pas couverte ; du moins, dans l'état actuel des fouilles, nous ne trouvons rien qui provienne d'une couverture, ni aucune trace sur le sol des supports qui lui auraient été nécessaires »⁵³. D'après le plan de G. Mendel⁵⁴ rapporté à celui des « Thermes d'Hadrien » aujourd'hui disponible, cette salle se trouve au sud des cinq salles donnant à l'est sur une cour à portiques ouvrant elle-même sur le « portique de Tibère » (pl. II). Ses ouvertures vers la cour à portiques et vers les thermes ont été bien reconnues dans une campagne de fouilles exécutées en 1913 par A. Boulanger⁵⁵. En revanche, au sud, la zone voisine n'a pas été fouillée. À un point de jonction entre un espace à vocation gymnique, d'après N. de Chaisemartin et A. Lemaire, et un espace balnéaire, cette salle hypèthre se trouverait dans une position comparable à celle du gymnase des *néoi* de Pergame (mais l'inscription n'était pas précisément localisée au moment de sa découverte⁵⁶ et le rapprochement avec la salle F, bien que proposé par plusieurs commentateurs, n'est pas entièrement assuré).

50. Les fonds sacrés du temple d'Aphrodite et l'argent légué par Épi[gonos] fils de Dioskouridès ont servi à financer le décor de marbre d'une partie de l'édifice thermal (A. BOULANGER, « Note sur les fouilles exécutées à Aphrodisias en 1913 », *CRAI*, 1914, p. 49 n. 3). Les fils d'Épigonos, Nestor et Zénôn, ont quant à eux financé 14 colonnes, Artémôn fils d'Adrastos 6 et Attalos Andrôn au moins une dans la « salle aux vingt colonnes », adjacente à l'*aleiptèrion* (G. MENDEL, *art. cit.*, p. 172 a, p. 173 b et B. HAUSSOULLIER, « ΒΩΜΟΣΠΕΙΡΟΝ », *RPh* 44, 1920, p. 74).

51. La lacune avant le fragment e pourrait accueillir une formule telle que « conformément à ce qu'un tel avait promis », καθὼς ὑπέσχετο, que l'on trouve notamment dans la dédicace d'un bois de palmiers du I^{er} s. (*MAMA VIII*, 448). *Aleiptèrion* n'est pas forcément le complément du verbe « a promis ». On peut supposer que l'auteur de cette promesse n'est autre que M. Ulpus Carminius Claudianus.

52. G. MENDEL, *art. cit.*, p. 169. La description paraît indiquer que les éléments de l'entablement furent bien découverts « en place » et que l'inscription se trouvait au nord de cette salle, sur le mur mitoyen donc avec la « cour de l'Est » (p. 171). Mais la description de ces découvertes reste malheureusement très succincte.

53. *Ibid.*, p. 172.

54. *Ibid.*, pl. II, entre les p. 168 et 169.

55. A. BOULANGER, *art. cit.*, p. 46-53.

56. Le lemme de l'inscription indique (*IPergamon*, 466) : « unterhalb der Terrasse des Gymnasiums ».

À Smyrne, peu après 123 ap. J.-C. (attestation 12), une souscription publique⁵⁷ répertorie les dons de plusieurs notables et de l'empereur à la cité, à l'occasion de l'obtention de la seconde néocorie. On apprend ainsi que « le prytane Claudianus (a promis) de faire exécuter la dorure du plafond de l'*aleiptèrion* de la gérusie » (l. 16-18), Κλαυδιανὸς πρύτανις χρυσώσειν⁵⁸ τὸν ὄροφον τοῦ ἀλειπτηρίου τῆς γερουσίας. À la fin de la souscription (l. 40-42, attestation 12' dans notre tableau), il est par ailleurs spécifié que l'empereur a donné « 72 colonnes de Synnada, 20 colonnes de Numidie, 6 colonnes de porphyre pour l'*aleiptèrion* », κείονας εἰς τὸ ἀλειπτήριον Συναδίους οβ', Νομηδικούς κ', πορφυρείτας ζ'. Ce passage fut commenté par L. Robert : il traduisait *aleiptèrion* par « la salle des thermes où l'on s'oingt d'huile ». Il remarquait également que le nombre de colonnes de Synnada offertes par l'empereur est en réalité mal attesté : ce chiffre fut reconnu par A. Boeckh, mais ne put être vérifié depuis⁵⁹ ; G. Petzl en éditant l'inscription rappelle cette difficulté⁶⁰. On peut donc tirer de cette inscription qu'un *aleiptèrion*, dont le plafond était doré, fut érigé et qu'il comptait au moins 38 colonnes (au moins 12 colonnes de Synnada), mais peut-être même 98, de trois types de marbre.

L'*aleiptèrion*, mentionné à deux reprises dans la même inscription, est sans doute le même espace : la rareté de ce terme en assure. Mais reste à trancher entre l'identification comme salle ou comme complexe thermal. L'argument du nombre élevé de colonnes paraît le plus propre à emporter la conviction vers la seconde hypothèse. Néanmoins il n'est pas dirimant. En effet à l'époque impériale se développe une architecture à édicules, où des colonnes délimitent des niches⁶¹. Or à Sardes, la dédicace d'un *aleiptèrion* en 211 (16) a été découverte dans l'une de ces salles ornée d'une telle profusion de colonnes. Avant d'étudier la possibilité de l'identifier comme *aleiptèrion*, appelons-la « Marble Court » selon la dénomination utilisée dans les publications sur Sardes⁶² : il s'agit pour le moment de savoir si un tel nombre de colonnes, dont les fûts sont de marbres différents, peut se trouver dans une seule salle d'un édifice thermal. La réponse est positive : les édicules de la Marble Court sont encadrés d'une quarantaine de colonnes⁶³, auxquelles il faut rajouter les 24 colonnes, sur deux étages, marquant la séparation

57. Elle est répertoriée à ce titre dans le recueil de L. MIGEOTTE, *Les souscriptions publiques dans les cités grecques*, Genève-Québec 1992, p. 207-210.

58. Sur ce terme et sa définition (« application d'or en feuille ou moulu »), cf. R. GINOUVÈS, *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine. I: Matériaux, techniques de construction, techniques et formes du décor*, Athènes-Rome 1985, p. 139-140. Sur la fréquence de ce décor dans l'architecture grecque, voir M.-CHR. HELLMANN, *L'architecture grecque. I: Les principes de la construction*, Paris 2002, p. 242-243. Voir également *infra*, sur l'inscription (16) de Sardes.

59. L. ROBERT, « Sur des lettres d'un métropolitain de Phrygie, Philologie et réalités », *JS*, 1961-1962, p. 81 (= *OMS* VII, p. 1-140).

60. G. PETZL, *Die Inschriften von Smyrna*, II, 1, Bonn 1987, p. 196 ; B. Burrell émet la même remarque (*art. cit.*, p. 460).

61. Nous renvoyons en dernier lieu à l'article de B. Burrell déjà cité, sur l'utilisation de cette architecture en Asie Mineure à l'époque impériale, et les interprétations que l'on peut lui prêter.

62. En premier lieu par F.K. YEGÜL, *op. cit.*

63. *Ibid.*, p. 136.

entre la palestine et « la Marble Court ». Les fûts de ces 64 colonnes sont de quatre marbres différents : un marbre blanc local, deux sortes de brèche grise et brune provenant de Phrygie, et du marbre de Numidie, le « *giallo antico* » provenant de Chemtou. Dans les deux cas on retrouve, dans une seule salle d'un édifice thermal, un ordre de grandeur comparable dans le nombre de colonnes mises en œuvre ainsi que le goût pour l'effet décoratif des couleurs différentes du marbre des colonnes⁶⁴.

L'*aleiptèrion* peut donc bien désigner une salle à Smyrne⁶⁵, une magnifique salle d'apparat au plafond doré et aux colonnes de marbre précieux offertes par l'empereur. Dans la vie de Polémon de Laodicée, Philostrate évoque justement un gymnase qui fit l'objet de la générosité impériale, avec d'autres édifices de Smyrne⁶⁶. Enfin, contre l'hypothèse de Cl. Foss assimilant l'*aleiptèrion* à l'ensemble de l'édifice⁶⁷, on peut arguer également de la mention finale dans l'inscription : après l'énonciation des dons d'Hadrien, vient la clause indiquant qu'« a également été érigée (par le grand-prêtre Sextus) la pièce orientée au soleil⁶⁸ dans le gymnase » (l. 43-45), *κατεσκευάσθη δὲ καὶ ἡ ἡλιοκάμεινος ἐν τῷ γυμνασίῳ*. Ce notable qui accomplissait une fonction en rapport direct avec l'octroi de la néocorie à la cité a voulu, au dernier moment, donner au bâtiment qui avait fait l'objet de la munificence de l'empereur un ornement supplémentaire, en rapport avec la générosité princière, en rajoutant une pièce au gymnase où se trouvait déjà l'*aleiptèrion*.

La solution d'une salle d'apparat, servant subsidiairement aux distributions d'huile pour les membres de la gèrosie, paraît donc la plus satisfaisante. L'hypothèse de G. Petzl, pour qui il s'agirait ici d'un vestiaire destiné aux gérontes, ce qui concorde partiellement avec l'hypothèse traditionnelle sur le sens de ce mot (il s'agit bien d'une salle, mais sa fonction varierait), ne paraît pas nécessaire pour rendre compte des caractéristiques de cet *aleiptèrion* : le plus simple est de prendre en compte l'acception traditionnelle du mot tout en admettant une évolution architecturale vers davantage de faste.

64. Les premiers rapports de fouille de la « Marble Court » de Sardes mentionnent la découverte de fragments de fûts de colonnes en marbre de Synnada (*BASO* 175, 1964, p. 26) ; mais il n'en est pas question dans la synthèse de F.K. Yegül.

65. C'est également l'avis de J. et L. ROBERT *op. cit.*, et de P. HERRMANN (*art. cit.*, p. 235, n. 5), qui remarquent que la « dorure du plafond » est difficilement envisageable pour l'ensemble d'un édifice thermal où la chaleur humide endommagerait un tel ornement.

66. Phil., *Vit. Soph.*, 531 : « Polémon retourna Hadrien, favorable aux Éphésiens, à l'avantage des habitants de Smyrne au point qu'en un seul jour il répandit sur Smyrne dix millions de drachmes, à partir desquelles furent érigés un entrepôt à grains, un gymnase, le plus magnifique de ceux qui sont en Asie, et un temple que l'on peut voir de loin, sur le promontoire, et qui rivalise avec Mimas ». La mention d'argent par Philostrate ne nous paraît pas désigner des bienfaits différents de ceux de la souscription pour le gymnase : dans ses biographies courtes et au style dépouillé, l'auteur a tout simplement donné une estimation du montant global des dons impériaux.

67. Cl. Foss, *art. cit.*, p. 223-225.

68. Sur cette salle, voir P. GROS, *op. cit.*, p. 402 : il s'agit d'une « pièce spécialement aménagée pour les bains de soleil ».

Des caractéristiques communes et précises des *aleiptèria* se font jour. Comme à Pergame, l'obtention par Smyrne de la néocorie a été accompagnée de la construction ou d'une restauration munificente d'un gymnase comportant un *aleiptèrion*⁶⁹ : le gymnase des *néoi* à Pergame et celui de Smyrne cité dans la souscription (12) et sans doute aussi par Philostrate. Comme à Pergè et à Pergame, différentes salles ont fait l'objet d'interventions simultanées : un *himatophylakion* dans la cité pamphylienne, une « pièce exposée au soleil » dans la cité ionienne, tandis qu'à Pergame une inscription honorifique pour Ti. Claudius Lupianus⁷⁰ et une souscription témoignent de l'action de plusieurs notables dans le gymnase des *néoi*, en même temps que celle de Ti. Claudius Vetus⁷¹. Enfin, dans toutes ces cités, y compris à Aphrodisias, on constate que l'intervention sur un *aleiptèrion* est le fait des notables les plus en vue – sans parler du concours de l'empereur à Smyrne. Le décor de marbre coûteux, la superficie de plus en plus grande de cette salle, voire la dorure du plafond à Smyrne expliquent cette sélection « par le haut » des notables capables d'y intervenir, au moment où les thermes-gymnases d'Asie Mineure deviennent des édifices de plus en plus vastes et remarquables. L'*aleiptèrion* dans ces cas est davantage qu'une simple salle où l'on peut s'oindre d'huile. En plus de cette fonction, il semble inclure désormais un rôle important pour la représentation de la grandeur de la cité et de ses notables.

À Mylasa en Carie (14), T. Flavius Protoléon Sophanès a reçu de la part de ses camarades d'éphébie une statue honorifique, sur un grand piédestal en marbre. Il a été au « premier rang de la cité et a administré (ou mis en œuvre ?) l'*aleiptèrion* », τοῦ γενομένου πρώτου τῆς πόλεως τοῦ καὶ τὸ ἀλειπτήριον πολεितευσαμένου (l. 8-9). L'éditeur, de même que Cl. Brixhe, comprennent qu'il a financé l'*aleiptèrion*, mot qui signifierait à l'époque impériale non seulement l'espace où l'on pouvait s'oindre le corps, mais aussi selon eux « der gesamte Badekomplex innerhalb des Gymnasiums »⁷². En revanche A. Bresson dans l'*Année épigraphique* comprend *aleiptèrion* comme la « salle où l'on s'oignait d'huile, ou peut-être simplement *sudatorium* »⁷³. Cet exemple ne donne pas d'élément probant dans un sens ou l'autre.

69. De même à Éphèse l'obtention de la première néocorie s'accompagna d'importants travaux pour construire le gigantesque gymnase du port. Les cas certains d'Éphèse et de Pergame invitent à penser qu'à Smyrne également c'est bien un seul gymnase, et non plusieurs, qui fit l'objet d'embellissements particuliers.

70. *IPergamon*, 461, améliorée par CHR. HABICHT, *Altertümer von Pergamon*, VIII 3, *Die Inschriften des Asklepieions*, Berlin 1969, p. 139 ; sur Ti. Claudius Lupianus, H. DEVIJVER, *Prosopographia Militiarum Equestrum qui fuerunt ab Augusto ad Gallienum*, I, Louvain 1976, et IV, *Supplementum*, I, Louvain 1987, C 153.

71. *IPergamon*, 553. La souscription est conservée dans un état très fragmentaire ; l'éditeur, M. FRÄNKEL, propose d'identifier le donateur de 70 000 drachmes comme l'ancien consul C. Antius Aulus Iulius Quadratus (sur ce personnage, voir H. HALFMANN, *Die Senatoren aus dem östlichen Teil des Imperium Romanum bis zum Ende des 2. Jh. n. Chr.*, Göttingen 1979, 17).

72. W. BLÜMEL, *AST* 17, 1999, p. 251-252 et CL. BRICHE, « Bulletin épigraphique », *REG* 114, 2001, 400.

73. *AE* 1999, 1594 ; à propos de πολεितευσαμένου, H. PLEKET propose le sens de « who was in charge of the *aleiptèrion* » (*SEG* 49, 1434).

À Daldis⁷⁴ (15), Pyrrhos est honoré par des personnes ou un groupe dont l'identité est perdue dans une lacune au début du texte. Cet évergète a agi à l'époque impériale, sans qu'il soit possible de préciser la date – on sait qu'il « est allé en ambassade auprès de l'empereur ». Des lignes 4 à 7, sa première évergésie est rappelée : [ἀν]αστήσαντα [τὸ ἀλ]ιπτήριον σὺν [τῷ] παντὶ κόσμῳ κέ το[ῦς] ἀνδριάντας. La décoration de marbre, comprenant vraisemblablement le placage de marbre sur les murs et des statues, est conforme à la beauté des *aleiptèria* connus depuis le début du II^e s.⁷⁵, que l'on songe à celui de Smyrne notamment, ou de Pergè, où se retrouvait la même précision – certes courante, mais renvoyant néanmoins à un décor précis.

Enfin, à Sardes, la cité finança un *aleiptèrion* dans le grand complexe des bains-gymnases en 211 ap. J.-C. (16). À la fin de la dédicace, il est précisé que la cité et deux épouses d'anciens consuls, Antonia Sabina et Flavia Pöllitè⁷⁶, firent dorer le monument, Ἐχρυσώθη δὲ τὸ ἔργον ὑπὸ τῆς πόλεως καὶ Ἀντωνίας Σαβεΐνης ὑπατικῆς καὶ Φλαβίας Πωλλίτης ὑ[πατικῆς]. L'inscription fut découverte dans la « Marble Court », vaste vestibule qui permet le passage⁷⁷ entre la palestres et la piscine du *frigidarium*, vers l'ensemble thermal (pl. IIIa et b). Il s'agit d'une salle très impressionnante par ses dimensions et son décor, décorée d'édicules sur deux

74. H. MALAY éd., *Greek and Latin Inscriptions in the Manisa Museum*, Vienne 1994, 42 donne simplement le renvoi à l'édition de H.W. PLEKET, « New Inscriptions from Lydia », *Talanta* 10-11, 1978-1979, p. 78-79 n° 4 (*SEG* 29, 1157 ; « Bulletin épigraphique », *REG* 94, 1981, 503).

75. Cette mention ne nous paraît pas poser de difficulté pour l'identification de l'*aleiptèrion* comme salle dans un ensemble plus vaste et non comme bâtiment séparé, selon l'argument de H.W. PLEKET, *art. cit.*, p. 79.

76. M.-Th. RAEPSAET-CHARLIER, *Prosopographie des femmes de l'ordre sénatorial*, Louvain 1987, 218 (compléments par *ead.*, « Nouvelles recherches sur les femmes sénatoriales du Haut-Empire », *Klio* 75, 1993, p. 257-271, en particulier p. 262) et 374.

77. Ce point apparaît à la lecture des rapports de fouilles des campagnes 1963 et 1964. F.K. Yegül au contraire postule par la suite la présence d'une abside fermée au centre du mur ouest de la « Marble Court » à l'époque sévérienne (à partir de *BASO* 191, 1968, p. 34, puis dans la publication des fouilles de cet édifice). Dans le système consistant à faire de cet endroit un lieu du culte impérial, il n'y a en effet qu'à cet emplacement, sur l'axe central est-ouest de l'édifice, qu'il pouvait proposer la présence d'une statue impériale et d'un autel (*op. cit.*, p. 49 ; voir les fig. 89 où cet emplacement de l'autel est figuré, alors que rien de tel ne fut retrouvé à cet endroit, comme le rappelle B. BURRELL, *art. cit.*, p. 446). Il affirme donc qu'au centre du mur ouest une abside abritait la statue impériale, et qu'elle ne fut percée qu'au IV^e siècle, de même que les murs sud et nord. Cette salle aurait alors perdu sa fonction liée au culte impérial (p. 50). Ce système d'explication n'est plus satisfaisant dès lors qu'il est bien établi que cet espace n'a jamais eu aucun lien fonctionnel avec le culte impérial. On constate ainsi, dans le rapport de fouille de 1963, qu'un passage – d'origine – est mis en évidence au centre du mur ouest (G.M.A. HANFMANN, « The Sixth Campaign at Sardis (1963) », *BASO* 174, 1962, p. 26-28 et fig. 14, p. 27), et qu'il est également décrit après la campagne de 1964 (*id.*, « The Seventh Campaign at Sardis (1964) », *BASO* 177, 1965, p. 21-23, en particulier p. 22 fig. 21, reproduite dans notre pl. IIIb : on constate au sud et au nord que les murs d'abside originels furent effectivement percés, alors qu'à l'ouest les piliers centraux, inclus dans le mur, ne présentent aucune trace de la présence d'une abside ; on peut faire la même observation avec les fig. 9 et 10 présentées à la fin de l'ouvrage de F.K. Yegül). L'ouverture ultérieure pratiquée dans les absides sud et nord est en revanche clairement mise en évidence dès les fouilles de 1964 (*ibid.*, p. 24). Nous verrons qu'un passage de Lucien confirme qu'il était habituel qu'un *aleiptèrion* communiquât entre les salles thermales et la palestres. La présentation de F.K. Yegül faisait au contraire de cet espace une impasse, ne s'ouvrant que sur la palestres (*op. cit.*, fig. 18 et 19 les plans de circulation dans l'édifice).

étages. La dédicace courait sur l'architrave du premier étage⁷⁸. Selon Cl. Foss, l'*aleiptèrion* « was plainly not the Marble Court itself, an open structure which in plan closely resembles the rooms used for the imperial cult in gymnasia at Ephesus and elsewhere »⁷⁹. Cet argument a été définitivement invalidé par l'étude de B. Burrell sur les prétendus « Kaisersäle » ou « Imperial Halls » auxquels faisait allusion Cl. Foss. Ces vestibules monumentaux identifiés dans plusieurs thermes d'Asie Mineure et appelés de la sorte par les archéologues se distinguent par une architecture avec de multiples édicules, rythmés par des colonnes⁸⁰. F.K. Yegül tend à accorder, après d'autres⁸¹, un sens sacralisant à l'architecture employée dans ces salles, ce que réfute B. Burrell dans un article récent⁸². Elle démontre que l'architecture à édicules a avant tout un but esthétique et décoratif, ce qui concorde avec le grand nombre de colonnes, acheminées de carrières de marbre renommées, destinées par Hadrien à l'*aleiptèrion* de Smyrne ; on la retrouve par ailleurs fréquemment dans des édifices et des salles diverses (bibliothèques, théâtres, *bouleutèria*), dont aucun n'a un rapport avec le culte, ni même l'hommage, impériaux. La remarque de Cl. Foss selon laquelle la salle de Sardes ne peut être assimilée à l'*aleiptèrion* parce qu'elle « sert le culte impérial » ne peut donc être retenue⁸³. Une fois écarté l'obstacle fonctionnel avancé par ce savant, on peut examiner plus précisément l'identification de la « Marble Court » de Sardes avec l'*aleiptèrion*.

Un autre obstacle à l'hypothèse de Cl. Foss, selon lequel il s'agirait de la dédicace de l'ensemble de l'édifice thermal, consiste dans la datation des principales phases de sa construction telle qu'elle fut établie par F. Yegül⁸⁴. Ces bains ont en effet été entrepris avant l'époque sévérienne, et le vestibule, véritable salle d'apparat par sa grandeur et sa beauté, où fut découverte l'inscription n'est qu'une étape de l'ensemble des travaux. La dédicace indique

78. Cet espace est décrit par F.K. YEGÜL, *op. cit.*, p. 45-66.

79. Cl. FOSS, *art. cit.*, p. 218.

80. F.K. YEGÜL, « A Study in Architectural Iconography, Kaisersaal and Imperial Cult », *ABull* 64, 1982, p. 7-31 et les remarques de P. GROS, *op. cit.*, p. 415. M.-CHR. HELLMANN, *op. cit.*, p. 261-262, donne quelques indications sur le « baroque » dans l'architecture grecque, « architecture de représentation » qui se manifeste à partir du moment de la montée en puissance de la dynastie macédonienne, puis à l'époque impériale. « Sur tous les murs, le décor s'affranchit du fonctionnel et, devenu *untektonisch*, prédomine jusqu'à la surcharge. Dans le même esprit, les lignes courbes et mouvementées – donc les volutes, les arcs, les niches – prennent le pas sur les droites, jugées à la fois trop simples et trop rationnelles, tandis que les dimensions deviennent exceptionnelles ».

81. B. BURRELL (*art. cit.*, p. 437), rappelle les étapes historiographiques de cette identification qu'elle remet en cause. Les pages que F.K. Yegül consacre à l'interprétation de la fonction de cet espace dans la publication des fouilles de cet édifice (*op. cit.*, p. 5-7 en particulier) doivent donc être relues à la lumière des conclusions de B. Burrell.

82. Ce point était déjà abordé dans *ead.*, *Neokoroi, Greek Cities and Roman Emperors*, Leyde 2004, p. 309.

83. Il faut également écarter l'objection de F.K. Yegül, *op. cit.*, p. 13, affirmant qu'on ne peut identifier nulle part en Asie Mineure un *aleiptèrion* dans le sens de salle pour l'onction d'huile. Des attestations épigraphiques, ainsi qu'un passage de Lucien (*Hippias*, 6), montrent que l'existence d'une telle salle doit être sérieusement envisagée à l'époque romaine et qu'elle avait son utilité, alors que les concours athlétiques connaissaient un essor sans précédent : tous leurs participants s'entraînaient bien quelque part.

84. F.K. YEGÜL, *op. cit.*, p. XVII pour un bilan.

qu'il a été construit « depuis les fondations, avec toute la décoration en marbre » : ce sont les colonnes et pilastres à chapiteaux ioniques et corinthiens, les fûts de colonnes à cannelures torsadées, les architraves, les frises, les corniches, le fronton à architrave arquée, les sculptures en bas-relief, probablement les statues qui se trouvaient dans les niches et le placage de marbre sur l'appareil mixte de briques et pierres superposées qui constitue les murs de cet ensemble, et que l'on peut admirer aujourd'hui grâce à une anastylose de cette partie des bains-gymnases.

Un autre argument contre l'interprétation de cet espace comme *aleiptèrion* est son caractère supposé hypèthre⁸⁵. La dorure du monument mentionnée dans la dédicace de 211, étant admis que comme pour l'*aleiptèrion* de Smyrne, cette dorure concernait le plafond, s'opposerait alors à ce que cette salle hypèthre soit l'*aleiptèrion*. En réalité, les pages que F.K. Yegül consacre au problème de la toiture ne sont pas si tranchées : d'après lui sans doute la « Marble Court » ne fut-elle pas couverte dans son ensemble, mais « it is possible that there may have been a cantilevered wooden canopy projecting out over the aediculae in the manner of a theater *scaenae frons* »⁸⁶. R. Ginouvès définit ce « canopy roof » comme un toit en auvent, « sur des supports fixés au mur, et qui ne descendent donc pas jusqu'au sol »⁸⁷. F.K. Yegül indique également que des clous et des éléments en bois carbonisés furent retrouvés au cours des fouilles⁸⁸. Des raisons esthétiques (l'architecture « baroque » de cette salle ferait plus d'effet sous la lumière du soleil) sont également avancées en faveur d'une large ouverture, voire d'une absence totale de couverture⁸⁹. Ces raisons esthétiques ne correspondent pas cependant au goût des Anciens : que l'on songe à la description par Lucien d'une « salle » (un *bouleutèrion* ou un *akroatèrion*), précisément dans la période du II^e-III^e s. qui nous intéresse. Lucien vante la beauté du plafond :

« L'on pourrait encore admirer dans la belle forme du plafond la simplicité, dans sa belle ornementation la perfection, l'emploi mesuré des ors pour donner la noblesse sans susciter l'envie en allant contre l'utilité. (...) Ainsi le plafond de notre salle (...) offre une belle figure par lui-même et il est orné d'ors, tout autant que le ciel nocturne est illuminé d'étoiles de distance en distance et se fleurit de feux par intervalles. (...) Et l'on peut voir qu'ici ces dorures ne sont pas sans effet ni répandues avec les autres ornements pour le seul agrément : elles projettent une sorte de lumière plaisante et colorent toute la salle de leurs reflets rouges. Car lorsque la lumière tombe sur l'or, s'y applique et se fond avec lui, ils lancent ensemble une sorte d'éclair et font doublement briller la pureté de la couleur rouge »⁹⁰.

85. Décrite comme un « open space » selon CL. FOSS, *art. cit.*, p. 218.

86. *Op. cit.*, p. 65.

87. R. GINOUVÈS, *op. cit.*, II : *Éléments constructifs : supports, couvertures, aménagements intérieurs*, Athènes-Rome 1992, p. 172 (pl. 78, 3 et 79, 7) ; voir p. 202 pour la définition de « cantilevered », désignant une structure n'ayant d'appui ou de fixation que d'un côté.

88. *Ibid.*, p. 65 n. 7 ; voir en effet G.M.A. HANFMANN, « The Seventh Campaign at Sardis (1964) », *BASO* 177, 1965, p. 23.

89. *Ibid.*, p. 66.

90. Lucien, *La salle*, dans les *Opuscules*, I, J. BOMPAIRE éd., Paris 1993, *Op.* X, 7-8. M.-CHR. HELLMANN, *op. cit.*, p. 242, souligne que les dorures étaient effectivement utilisées avec économie : ce décor « s'est le plus

Le rougeoiement des dorures suscite l'admiration. Un dernier argument en faveur d'une couverture de cette salle, fût-elle partielle, et où une dorure aurait été appliquée, vient d'une épigramme du V^e-VI^e siècle retrouvée également dans la « Marble Court » : elle évoque la restauration d'un « toit doré », ἀνενεώθη ἢ χρυσόροφος [-]. La solution la moins compliquée est donc que le « monument », *ergon*, terme vague désignant l'espace concerné par les travaux, a reçu une dorure en 211, dont on connaît au moins une restauration, trois siècles plus tard⁹¹. Dans l'intervalle, une inscription du IV^e ou du V^e s. ap. J.-C. (17) indique que Severus Simplicius⁹² a dirigé la restauration de l'*aleiptèria* (le mot est exceptionnellement au féminin), τὸ ἔργον τῆς ἀ[λει]πτηρίας ἀνενεώθη, qui put être partielle ou inclure également les dorures.

Cet ensemble d'éléments conduit à identifier la « Marble Court » avec l'*aleiptèrion*. L'obstacle soulevé par Cl. Foss ne tient plus depuis le nouvel examen de la fonction des « aedicular halls » par B. Burrell, et au contraire plusieurs points font de la solution identifiant cet espace avec l'*aleiptèrion* mentionné dans les deux dédicaces de 211 et du IV^e-V^e s. la plus claire et la plus simple. Ce n'est que par une trop grande confiance envers la fonction alors attribuée aux prétendus « Kaisersäle » que cette solution aisée avait été écartée⁹³.

B. Burrell suggère que « in several cities of Asia Minor these elaborately decorated halls were called *aleipteria* »⁹⁴. Nous arrivons à la même conclusion par des arguments différents, relatifs à la définition de ce terme et non par une étude architecturale des prétendus « Kaisersäle » ou « Imperial Halls ». Selon B. Burrell, l'*aleiptèrion* de Sardes et celui de Smyrne auraient bien pu être ces grandes salles à édicules – appelées à tort donc pendant des décennies « Kaisersäle » – devenues des salles d'apparat, servant à la mise en scène de la grandeur de la cité plutôt que de celle de l'empereur. Pour comprendre l'ensemble de la documentation, il n'est donc pas nécessaire de modifier le sens d'*aleiptèrion* dès l'époque impériale, comme le propose Cl. Foss, et d'en faire un synonyme de « gymnase » ou de

souvent manifesté de façon discrète, par des feuilles d'or très pur, ces *pétala* collés ou rivetés sur des statues et sur de multiples éléments d'architecture, plus particulièrement au plafond ».

91. Cette inscription a été retrouvée sur le *podium* de la « Marble Court » (Cl. Foss, « Appendix : Inscriptions related to the Complex » dans F.K. YEGÜL, *op. cit.*, p. 171-172, n° 8 ; R. MERKELBACH, J. STAUBER, *Steinepigramme aus dem griechischen Osten*, I, *Die Westküste Kleinasien von Knidos bis Ilion*, Stuttgart 1998, 04/02/04). Il est possible que cette restauration soit le fait du père de l'historien Agathias, Memnonios, mentionné dans l'inscription ; l'épigramme aurait été composée par Agathias lui-même.

92. Il a dirigé ces travaux, et notamment mis en œuvre leur financement, en tant que vicaire d'Asie, cf. D. FEISSEL, *art. cit.*, p. 97 n° 3.

93. Mentionnons l'existence d'une autre inscription de la même époque provenant des bains-gymnases de Sardes, malheureusement fragmentaire (*Sardis*, VII, 1, 197). On ne peut y reconnaître que la mention du titre étrange et attesté seulement par ailleurs dans la dédicace (16) de 211, « proconsul de l'Hellade ». P. Herrmann souligne que d'après la forme du fragment et l'aspect des lettres il s'agit bien d'une autre dédicace. Soit elle répétait la dédicace de l'*aleiptèrion*, soit il s'agissait de la mention de la construction d'une autre salle ou d'une autre partie du complexe (P. HERRMANN, *art. cit.*, p. 237).

94. B. BURRELL, *art. cit.*, p. 460.

« bains ». Il suffit d'admettre, comme le montrent les sources, que de simple salle d'onction, ou servant à des bains de vapeur à l'époque hellénistique, elle est devenue aussi, ou avant tout, une salle d'apparat, souvent à la jonction entre une palestre ou un ensemble gymnique et des salles thermales. Rien n'empêchait que dans certains cas elle conservât des aspects de ses anciennes fonctions : non pas une salle où les citoyens rendaient un hommage à l'empereur, fonction qui ne l'aurait jamais particulièrement distinguée, mais une salle où des fonctions et des cérémonies civiques étaient accomplies⁹⁵. Dès l'époque hellénistique cette évolution était sensible, avec les honneurs décernés par les *aleiphoménoi*, et que l'on retrouve à Éphèse à l'époque augustéenne (5).

Leur architecture magnifique dans les grandes cités comme Smyrne et Sardes n'empêchait pas qu'en des villes plus modestes ce soit également un élément bien identifié du dispositif balnéaire, à l'emplacement que nous avons décrit. À ce sujet l'opuscule de Lucien *sur les bains* apporte des éléments intéressants. Il décrit un édifice thermal conçu par son architecte, Hippias, de manière intelligente et propre à en favoriser l'agrément. Les salles sont mentionnées de façon très générale, mais leur usage est précisé : point d'*aleiptèrion* en tant que tel donc, mais une salle pour s'oindre, « se frictionner », ἀλείψασθαι, est bel et bien décrite. Après l'entrée et les vestiaires, ainsi qu'une salle pour l'accueil « des gens riches », puis le *frigidarium* avec ses piscines d'eau froide,

« on passe dans une salle d'une douce tiédeur, qui ne surprend pas par une chaleur brutale. Elle est allongée, courbe aux deux extrémités. Puis, sur la droite, on a une salle très lumineuse où on peut se frictionner très agréablement (*aleipsasthai*) ; elle comporte de chaque côté des accès enrichis de marbre phrygien qui vous accueillent au sortir de la palestre »⁹⁶.

Lucien évoque ensuite des salles réservées à la gymnastique, puis les salles chaudes. Les bains d'Hippias, imaginaires, sont de petite taille⁹⁷ : l'éclat et de la grandeur que l'on trouve à Pergame, Smyrne ou à Sardes, et même à Aphrodisias, sont moindres ici. Néanmoins, le décor y est soigné, comme dans tous les *aleiptèria* sur lesquels nous avons quelques informations, notamment avec des marbres précieux, provenant des carrières de Phrygie, origine commune des colonnes de Synnada offertes par Hadrien pour l'*aleiptèrion* de Smyrne et d'une partie des colonnes de celui de Sardes. De plus, cette salle où l'on se frictionne communique avec une salle chauffée et la palestre. Si l'on reprend les cas de Pergame, d'Aphrodisias et de Sardes, on retrouve cette même position intermédiaire. La désignation comme salle « très lumineuse », εὖ φαιδρός, peut enfin être mise en parallèle avec la couverture vraisemblablement partielle de la salle à Sardes, ainsi qu'à Aphrodisias où les fouilleurs de 1905 et de 1913 n'avaient pas trouvé de trace d'un toit.

95. *Ibid.*, p. 461.

96. Lucien, *Opuscules*, I, J. BOMPAIRE éd., Paris 1993, *Op.* III, 6.

97. Voir l'étude et la tentative de reconstitution par F.K. YEGÜL, « The Small City Bath in Classical Antiquity and a Reconstruction Study of Lucian's 'Bath of Hippias' », *ArchClass* 31, 1979, p. 108-131. Les plans proposés ne restituent pas l'emplacement de la palestre (pl. XLVI-XLVIII).

L'évolution de l'*aleiptèrion* correspondrait ainsi au caractère monumental et esthétique plus marqué des bains-gymnases. Des caractéristiques architecturales et esthétiques communes se dessinent pour cette salle qui, finalement, est attestée dans les sources épigraphiques d'Asie Mineure plus fréquemment que les xystes⁹⁸, les pièces exposées au soleil⁹⁹, les vestiaires ou les déshabilleurs¹⁰⁰, ou que telle ou telle salle de l'ensemble thermal¹⁰¹. L'*aleiptèrion* prit de l'ampleur aux II^e et III^e siècles et restait essentiel dans le dispositif spatial des bains-gymnase : sa fonction utile aux préparatifs de l'entraînement athlétique, dans une région passionnée par les concours, et le déploiement d'un faste civique correspondent à l'affirmation de nouveaux modes de distinction des cités dans le cadre impérial.

98. À Thyatire en Lydie au II^e s. ap. J.-C. (*Tituli Asiae Minoris. V : Tituli Lydiae linguis Graeca et Latina conscripti*, 2, 976).

99. *Tituli Asiae Minoris. V : Tituli Lydiae linguis Graeca et Latina conscripti*, 1, 517.

100. ἀποδυτήριον, selon la nuance établie par R. GINOUVÈS, *op. cit.*, III : *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine. III : Espaces architecturaux, bâtiments et ensembles*, Rome 1998, p. 100, qui recommande de ne pas confondre « déshabilleur » et « vestiaire », où les vêtements étaient gardés.

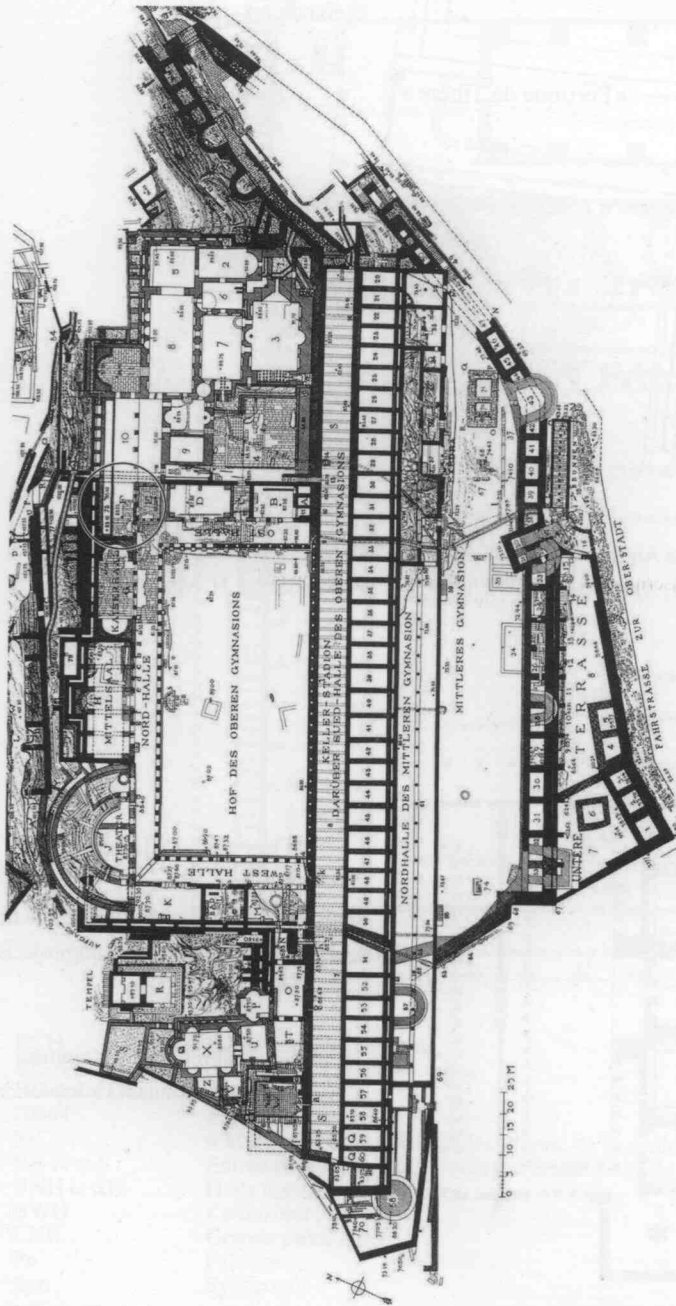
101. Un *frigidarium*, ψυχρολούσιον, est mentionné dans une inscription de Stratonicee de Carie (*IK*, 21-Stratonikeia, 685).

Tableau des attestations épigraphiques

	LIEU	DATE	NATURE DE L'INSCRIPTION	SENS OU CONTEXTE	RÉFÉRENCE
1	Délos	273 av. J.-C.	Règlement sur les constructions	Pièce qui possède un toit	IG XI, 2, 199, l. 105
2	Théra	III ^e -II ^e s. av.-J.-C.	Dédicace de construction	Prokleidas, fils d'Euagoras, ayant été gymnasiarque, et Alkimédôn fils de Prokleidas, ayant été hypogymnasiarque, (ont offert) l'a., à Hermès et à Héraclès	IG XII, 3, suppl. 1314
3	Laodicée du Lycos	Début du II ^e s.	Dédicace	Olympichos fils de Trôilos a fait construire l'a. et « la pièce devant », au peuple	IK, 49-Laodikeia, 7
4	Messénie, Andania	92-91	Loi sur les mystères	Pièce chauffée avec du bois qui doit être bien sec	IG V, 1, 1390, l. 108 et l. 110
5	Éphèse	Époque augustéenne	Inscription honorifique	Οἱ πολεῖται οἱ ἀλειφόρμενοι ἐν τοῖ ἀλειπτήριωι, à Q. Caecilius Atticus	M. BÜYÜKKOLANCI, H. ENGELMANN, ZPE 86, 1991, p. 142 n° 8 (SEG 41, 964 ; Bull. 1992, 409)
6	Lydie, Tripolis ?	Vers 100	Dédicace	Construction par un particulier d'un ἀλ[ειπτήριον -] (?)	MAMA VI, 56
7	Akmonia	Vers 100	Dédicace	[– ali]pterio et [–]	MAMA VI, 333
8	Kéramos	98-117	Dédicace	Promis par deux agoranomes, [τὸ ἀλιπτή]ριον (?)	IK, 30-Keramos, 18
9	Pergame	98-117	Inscription honorifique	κτίστη[v] τοῦ ἀλειπτηρίου τοῦ ἐν τ[ῶι] τῶν νέων γυμνασίου (l. 4-6)	IPergamon, 466
10	Pergè	Début du II ^e s.	Dédicace	alipter[ium cum omni] [orn]ame[nto]	IK, 54-Perge, 55
11	Aphrodisias	117-138	Dédicace	« [-] a promis l'aleiptèrion »	G. MENDEL, CRAI 1906, p. 171-172
12 et 12'	Smyrne	123	Souscription	Le prytane Claudianus promet de faire dorer le plafond de l'a. Don impérial de 98 colonnes pour l'a.	IK, 24-Smyrna, 697, l. 17 <i>ibid.</i> , l. 41
13	Aphrodisias	2 ^e tiers du II ^e s.	Inscription honorifique	Participation à la construction de l'a. : [ἀπ]ὸ ἐτέρων ἰδίων χρημάτων τὸ ἀλιπτήριον	CIG 2782, l. 25
14	Mylasa	Haut-Empire	Inscription honorifique	T. Flavius Protoléon Sophanès honoré notamment « pour avoir été premier de la cité et τὸ ἀλιπτήριον πολετευσαμένου » (l. 8-9)	W. BLÜMEL, AST 17/1, 1999, p. 251-252 (AnnEpigr 1999, 1594 ; SEG 49, 1434 ; Bull. 2001, 400)
15	Daldis, Lydie	Haut-Empire	Inscription honorifique	Construction d'un aleiptèrion	H.W. PLEKET, Talanta 10-11, 1978-1979, p. 78-79 n° 4 (SEG 29, 1157 ; Bull. 1981, 503)
16	Sardes	211	Dédicace	Construction de l'a. par la cité ; dorure du « bâtiment » par la cité et par deux épouses de consulaires	F.K. YEGÜL, The Bath-Gymnasium Complex at Sardis, Cambridge MA, 1986, p. 170 n. 3 (SEG 36, 1094) ; P. HERRMANN, Chiron 23, 1993, p. 233-265, partie 1
17	Sardes	IV ^e -V ^e s.	Dédicace	Τοῦτο τὸ ἔργον τῆς ἀλ[ειπτη]ρίας ἀνεεώθη	F.K. YEGÜL, op. cit., p. 171 n. 6 (SEG 36, 1097)

Planche I : Plan du gymnase des *néoi* de Pergame

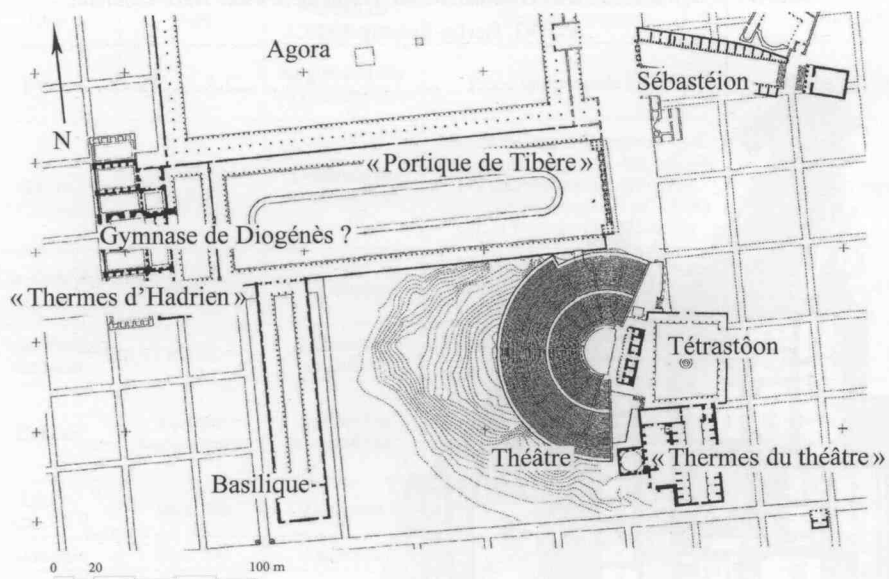
Source : P. SCHAZMANN, *Das Gymnasion der Tempelbezirk der Hera Basileia*,
AvP VI, Berlin-Leipzig 1923.



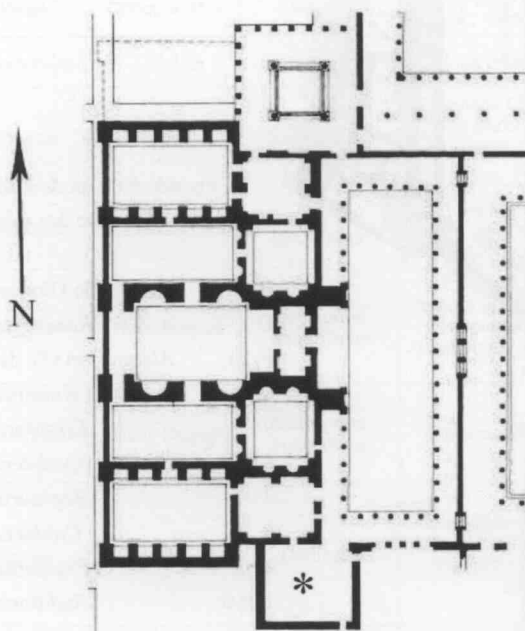
Légende du plan de l'aile est du
gymnase des *néoi*

- B Exèdre de Diodoros Pasparos
- D *Konistèrion* ?
- F-10 *Aleiptèrion* (?), dans un cercle
- G « Kaisersaal »
- 9 *Frigidarium*
- 8 *Apodyterium*
- 7 *Tepidarium*
- 3 *Caldarium*
- 1 *Praefurnium*
- 2 et 6 *Sudatorium*

Planche II : Plan du centre d'Aphrodisias



Plan d'après R.R.R. Smith, «Late Antique Portraits in a Public Context : Honorific Statuary at Aphrodisias in Caria, A.D. 300-600», *JRS* 89, 1999, p. 157, dessiné par H. Mark



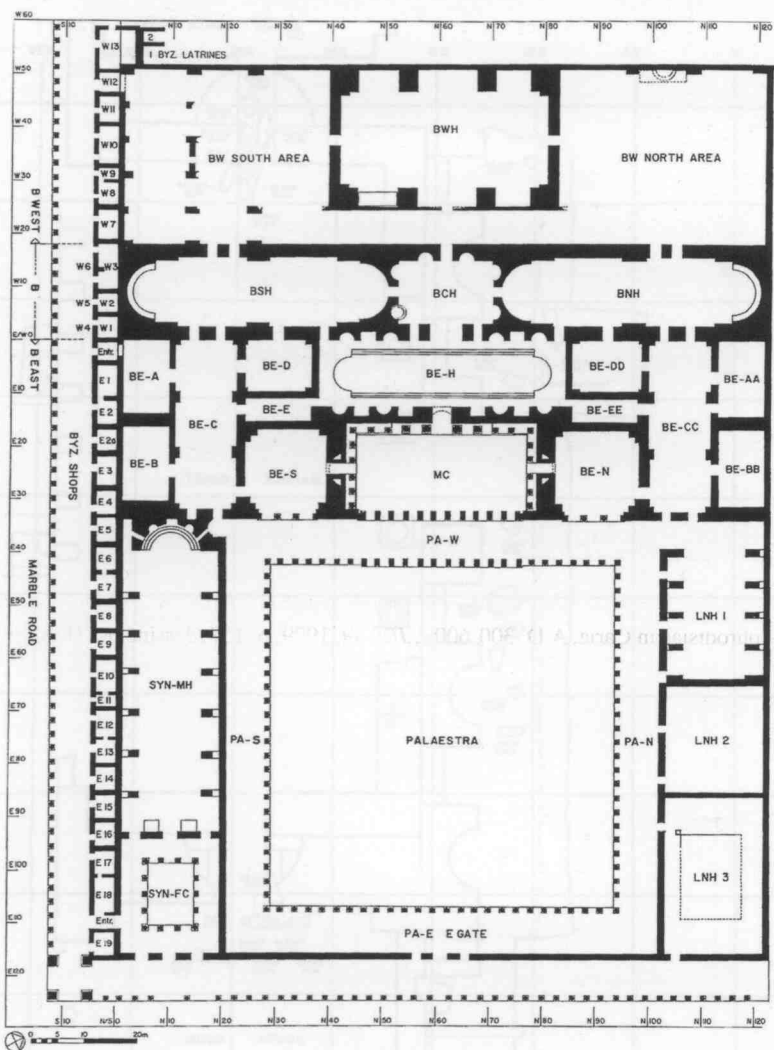
« Thermes d'Hadrien »

Source : site internet de l'université de New York <http://www.nyu.edu/projects/aphrodisias/>

* pièce où fut retrouvé le fragment d'inscription mentionnant l'*aleiptèrion*

Planche IIIa : Plan des bains-gymnase de Sardes

source : F. YEGÜL, *op. cit.*, fig. 7, « Plan as excavated (with minor restorations) »



- | | |
|------------|---|
| BCH | Pièce centrale des bains |
| BE-A à D | <i>Apodyteria</i> ? et autres salles |
| BE-AA à DD | <i>id.</i> |
| BE-H | <i>Frigidarium</i> |
| MC | « Marble Court » : lieu de découverte de la dédicace de 211 et du IV-V ^e s. (16 et 17) |
| BE-N et S | Entrée depuis la palestres vers les vestiaires et les bains |
| BNH et SH | Halls nord et sud à absides |
| BWH | <i>Caldarium</i> |
| LNH | Grande pièce nord |
| Pa | Palestre |
| Syn | Synagogue |

Planche IIIb : Plan de la « cour de marbre », établi après la campagne de 1964
 source : G.M. HANFMANN, « The Seventh Campaign at Sardis (1964) », *BASO* 177, 1965 p. 22 fig.21

